

compagnie
1Watt

NOUS IMPLIQUER DANS CE QUI VIENT

CRÉATION 2023



Depuis le début des années 2010, des mouvements contestataires

surgissent sur la place publique. Que ce soient les Indignés, Nuit debout ou plus récemment les Gilets jaunes, des gens s'emparent de lieux publics. Ils mettent en question une forme de vie et les façons de dire sa colère, de se manifester.

Les corps se posent, s'imposent, la parole sort. Ils se mettent dans la désorganisation pour exprimer que cette vie-là, ils ne la veulent plus. On laisse « sa place et sa chance à l'improvisation » où tout dispose à être et à faire là tout de suite. On ressent le besoin vital de se retrouver sans mot d'ordre autre que de réinventer la suite.

L'ici et maintenant de la condition humaine est le corps. Ces corps qui diffèrent, en errance, sur le seuil de ce qui va naître, en équilibre, assis sur le trottoir du rond-point, en marche au milieu de la rue, en marge. Expérimenter par soi-même et dans son corps une autre vie possible. Se refaire le corps pour se mettre en perspective.

Pendant ce même temps il y a aussi nous dans l'espace public qui mettons nos corps en jeu, qui y revendiquons la liberté de mouvement, qui, à travers nos dramaturgies, saisissons l'événement présent pour l'emmener ailleurs et créer des usages poétiques.

Il nous semble qu'il nous faut être à l'écoute de cette généreuse masse festive et coléreuse, saisir ce qui nous est commun, l'emprunter pour inventer d'autres manières et des joies. Utiliser nos savoir-faire de joueurs de rue pour créer des façons d'être, des gestiques et manières de lutte.



«...aucune lutte, locale ou mondiale, aucun combat politique, aucune vision du monde ne se suffit de ses pratiques et de ses actes - de son matérialisme. Elle vit tout autant de son imaginaire et de sa spiritualité, de sa mythologie, de ses récits sobre ou enjolivés, parce qu'ils sont ce qui fait pont par-dessus les ravins du jour le jour, par-delà des échecs et les butées, les limites concrètes de l'action, le ras-le-bol boueux. L'imaginaire n'est pas une fumée ou un rêve douceâtre, bien au contraire : il est ce que pont l'action, l'architecture d'un état d'esprit, lui donne son point de fuite et sa perspective. Il est aussi vital que la tactique, la logistique, les projets et la gnaque. Il fait continuité entre ces pôles concret du combat. Ainsi, à toutes les œuvres inspirées et créées autour de la ZAD, on pourrait donner le sous-titre joyeux et modeste. »

Alain Damasio, Contribution aux imaginaires en cours.

L'objet : Créer des formes de spectacle qui racontent nos rapports aux pratiques et imaginaires des mouvances de lutte, en mêlant le social et l'intime, en s'appropriant des usages, en fabriquant des présences, des outils d'expression. Revisiter notre pratique suite à l'émergence de ces luttes récentes et la façon dont elles ont transformé notre perception de l'espace public. Mettre en exergue les liens entre les luttes et la fête populaire, lieu de défolement, de retrouvailles, de communauté, de contestation.

Le besoin de mettre en action un processus collectif de création comprenant une phase de recherche, une autre de création, une troisième de partage et développement de la pièce avec les artistes impliqués.

L'envie de pousser plus loin notre façon de créer in situ. Mettre en jeu le processus, la présence en recherche, en action. Ce qui est cherché, expérimenté, en cours d'écriture est elle-même une forme à voir. Nous sommes visibles au travail.

Le désir pour notre compagnie de croiser d'autres artistes pour mettre en commun les savoir-faire. Transmettre et apprendre.

L'urgence de redonner à la rue le goût de ses usages d'espace public, territoire d'expressions, d'échanges, d'autres manières d'être.



« Nous dansons, car après tout c'est ce pour quoi nous nous battons : pour que continue, pour que l'emportent, cette vie, ces corps, ces seins, ces ventres, cette odeur de chair, cette joie, cette liberté. » Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*.

LES ÉTAPES

novembre 2020 à 2021 : Cinq laboratoires d'expérimentation

Notre objectif était de constituer un groupe complice, construire un pot commun de jeu autour des outils de lutte pour accomplir nos propositions dans l'espace public et écrire quelles formes elles peuvent prendre. Ces laboratoires ont évolué de la transmission, le partage de pratiques, l'expérimentation, à l'élaboration de moments performatifs.

Au dernier laboratoire s'est consolidé une équipe qui participera à l'écriture et la création d'une forme spectaculaire.

2022 à 2023 : Création du spectacle Nous impliquer dans ce qui vient

Une équipe de 10 artistes met en œuvre un choix de jeux, interventions et situations dans l'espace public. La mise en scène est assurée par Pierre Pilatte assisté par Julie Lefebvre. Alexandre Théry les accompagne en tant que chorégraphe.

2023 - 2024 : Puiser dans cette forme

pour réaliser des propositions conçues pour des groupes de tailles variables, donnant la possibilité de les jouer selon le contexte, les disponibilités, les envies, à l'improviste dans le village d'à côté ou à l'invitation du festival accueillant.



*EXTRAIT DU GLOSSAIRE D'OUTILS DE JEU ET DE LUTTE

Improviser

Attraper le mouvement, le moment, l'action, la mobilité. Se laisser instruire par l'impulsion et les circonstances.

Partir

de ce que nous sommes, de nos corps, de nos voix.

Se refaire le corps

fondement sensible. Faire corps, chœur, meute.

Inventer

une gestique de lutte, des gestes utopiques, des paroles de colère. Fabrication de pancartes, bannières, constructions éphémères.

Ouvrir

un espace d'expressions doux. L'usage des mots : slogans, tirades, chants.

Organiser des parcours

des îlots de vie. Habiter poétiquement ce qui est là.

Être au travail

en tant qu'artiste. Imaginer des présences régulières, sensibles, instinctives, ludiques. Être dans la durée.

Travailler l'opacité

l'ombre, le droit de semer le trouble.

Révéler notre propre pouvoir

dans le sens de « podere », être capable. Sortir notre rage qui est une forme de vie et notre joie, cette puissance d'agir.

Se rendre mutuellement

capable d'accroître, d'inventer des compétences.

Construire des choses

qui ne sont jamais véritablement menées à leur terme. Parce que nous ne voulons rien imposer et que l'on peut toujours faire autrement.



LA TRAME : UNE EXPÉRIENCE COMMUNE ET IMPROVISÉE

Nous serons là la veille, en douceur dans le quartier. Nous marcherons, rencontrerons l'endroit, ceux qui passent y vivent, tracerons notre présence (mots, phrases, manifestes, gestes...).

Le lendemain, sur une place, un rassemblement se prépare puis se concrétise. On y est dans l'instant avec tous nos outils bruts et sensibles fabriqués en amont comme des balises pour alimenter l'improvisation. Une lutte.

On revendiquera nos histoires, celle de ce groupe, ses états, sa colère, sa peur du propos engagé, ses pertes, ses doutes, ses affirmations, ses cris ; nos mots, ceux d'autres ; nos corps chorégraphiés, débridés, en joie ; nos chants ; nos sottises.

On revendiquera la fin du capitalisme et le brouillard.

Nous sommes mobiles, instables, déséquilibrées. On tourne dans la place, on l'occupe en cherchant le contact avec l'autre, le spectateur, l'habitant, le complice.

Transformées, nous partirons par les rues. L'idée des furtifs : on est là, on est plus là, on va plus loin. S'infiltrer, mélanger nos registres, emprunter à la naïveté et la provocation du carnaval. Jusqu'où oserons-nous ?

Ce sera une forme qui questionne, frotte (dans le chœur et dans les mots) le spectateur et le regard, différent de la revendication frontale. Créer une effervescence, de la joie mais qui bouscule de plus en plus...



LES OUTILS DE JEU

Pierre Pilatte propose un travail autour du corps en état de marche, l'improvisation, présences et circulations en espace public, de l'ouverture dans le jeu, la fabrication de présences actives et ce que chacune figure, l'organisation du chaos, la mise en commun de règles de jeu. Il s'appuie sur les techniques de jeu clownesque pour travailler l'immédiat, l'état du moment. Nous travaillons sur des flux qui convergent vers un rassemblement.

Nous nous nourrissons de nos récits de vie pour écrire un récit commun, un manifeste et un glossaire. Nous mettons en exergue notre rapport au public et au jeu, avec des extraits d'« Outrage au public » de Peter Handke.

Nous fabriquons un jeu de pancartes à manipuler. Des lexiques pour interroger le sens des mots, nous les approprier, les détourner. Des « gros » mots (le capitalisme...) et des mots intimes et poétiques.

Nous nous engouffrons dans les écrits de luttes et d'utopies. Certains textes nous accompagneront dans le spectacle.

Se refaire le corps : fabriquer et défaire des corps courageux, faire naître du conflit dans ce qui est harmonieux, approfondir le corps à corps, aller du corps individuel au corps collectif.

Mettre le corps collectif en jeu, pour créer un mouvement de groupe qui se déplace en « transe binaire ».

Nous suivons la piste de carnaval comme mouvement festif et acte politique, avec des chansons chorales aux paroles improvisées.

Nous abordons la question du déguisement et du camouflage avec le maquillage « Dazzle » (anti reconnaissance faciale) et le travestissement vestimentaire.



EXTRAITS DE MATIÈRES TEXTUELLES

« Nous ne jouons pas. Nous nous trouvons tous ensemble dans le même lieu. La barrière n'est pas rompue ; elle ne laisse rien filtrer, elle n'existe pas. Nous ne sommes pas séparés, vous et nous, par une ceinture de rayonnement. Nous ne sommes pas des accessoires qui se mettent en mouvement tout seuls. Nous ne sommes pas des représentations. Nous ne suivons pas les indications d'un metteur en scène. Nous ne sommes pas censés figurer quoi que ce soit. Nous ne portons pas de nom d'emprunt. Le battement de nos cœurs ne singe pas d'autres battements de cœur. Nos cris ne singent pas d'autres cris. Nous ne sortons pas d'un rôle. Nous ne sommes pas des personnages. Nous sommes nous...

Vous n'assistez pas à une pièce de théâtre. Vous ne subissez pas. Vous êtes au centre même de l'action. Vous êtes le foyer même. Vous êtes enflammés. Vous pouvez prendre feu. Vous n'avez pas besoin de modèle. Vous êtes le modèle. On vous a découverts. Vous êtes la découverte de la soirée. Vous nous enflamez. Nos paroles s'enflamment à votre contact. L'étincelle qui nous enflamme, c'est de vous qu'elle jaillit. »
Outrage au public, Peter Handke, ed L'Arche

« J'ai attendu pour savoir ce que je veux. J'ai voyagé de la campagne à la ville. Je me déguisais en fantôme, en cowboy. J'admire les gens qui vont au front. J'ai défendu des cassos. Je travaille pour me dépasser. J'ai un problème de légitimité. Je suis une bâtarde. Je ne suis pas dupe. J'ai une stratégie, c'est l'échec. Ce que je veux surtout c'est d'être avec des gens, dehors.

Petite, je n'arrêtais pas de bouger. J'ai couru après mon petit frère jusqu'à 12 ans. J'ai eu 6 entorses. Partir du foyer était un vrai objectif. Dans ma famille d'immigrés polonais, les femmes ont des trajectoires inconnues. J'imagine, j'aimerais savoir. Ma lutte est intérieure. Créer c'est déjà quelque chose. Changer le regard, tenter quelque chose.

Je suis en quête de sens. Je suis une bâtarde immigrée. J'ai grandi dans la rue. Quand j'étais petite tout sonnait faux. J'ai un problème de légitimité. Je ne suis pas dupe. J'ai un doctorat. Je m'auto-légitime. Je suis remplie de doutes. J'en ai marre de travailler.

La lutte est un électro choc émotionnel. Le squat est un lieu d'amour, de libération. Les sciences sociales, Bourdieu, m'a enlevé un poids. Il faut sortir les savoirs de la fac. Rencontres, espoirs, échecs.

Les amis de mon père étaient des anarchistes alcoolos et flamboyants. Ils disaient aux touristes vous êtes en détention libre. Je suis dedans le monde mais à côté du bord. Est-ce que j'ai encore envie de danser ? »
Nos paroles, Nous impliquer dans ce qui vient

LES ARTISTES EN PRÉSENCE

Aline Fayard : son parcours est une succession d'explorations, de constructions, de départs à la recherche de... Avec son association Strates elle crée des dispositifs de recherche, danse et performance permettant d'approfondir le rapport au corps sensible, vivant, vibrant.

Laureline Richard : danseuse-interprète. Travaille avec des compagnies très différentes, une pratique éclectique donc, une façon de garder une délicatesse et un enthousiasme joyeux dans le désordre. A créé un solo, Comme des couteaux qu'on vient de repasser. Enseigne les techniques fantastiques de David Zambrano. Commence à écrire, continue de danser.

Hélène Rocheteau : interprète et chorégraphe, elle crée le tryptique La Nuit Manquante entre 2015 et 2017. En 2019 elle initie Qarrtsiluni, un projet de courts soli mettant en lien un interprète avec une figure féminine mythologique.

Lisa Guerrero : son jeu d'interprète oscille entre danse et théâtre, le dedans et le dehors, avec Nathalie Pernette, entre autres. Elle se questionne sur le temps qui passe, le lien à autrui, la nécessité d'exister au sein d'un groupe. Elle vient de créer un solo de rue, Hominina.

Anaïs Vaillant est docteure en anthropologie. Elle allie son travail de recherche sur les notions de tradition et d'exotisme à un intérêt pour les fêtes, danses et musiques traditionnelles. Elle écrit un blog, participe à une émission radio et se produit avec sa conférence gesticulée Culture à toutes les sauces.

Chiharu Mamyia, née à Sapporo, Japon, reçoit une formation de danse classique dès 5 ans. En 1996 elle arrive en France et s'ouvre vers la danse contemporaine, le cirque avec Jörg Muller et la compagnie Anomalie et la performance en milieu naturel.

Maïa Ricaud : comédienne de rue. Avec sa compagnie Les Chiennes Nationales, elle fait le choix de la littérature comme matériau de spectacle. Elle tisse des liens entre texte et public, dehors. Elle fait du spectateur un convive, sinon un complice, un citoyen qu'il est...

Clémence Rouzier : circassienne incluant la folle énergie du clown. Avec sa compagnie Les Gûms, elle propose des spectacles gestuellement burlesques. Elle y arrondit son monde carré en dansant, en bougeant, en gesticulant pour transmettre un tas d'émotions.

Sophie Borthwick : comédienne, metteuse en scène et chanteuse punk à ses heures perdues, elle co-dirige la compagnie 1Watt avec Pierre Pilatte.

Pierre Pilatte : Belge depuis 1959, comédien, metteur en scène et improvisateur, il co-dirige la compagnie 1Watt avec Sophie Borthwick.

Julie Lefebvre : Initiée à la danse dans une pratique indissociable de l'improvisation, elle co-dirige la Fabrique Fastidieuse. Elle enquête en ce moment sur l'intime, vécu par le corps à corps. Elle accompagne interprètes, metteur-ses en scène et chorégraphes dans leurs créations.

Alexandre Théry : compagnon de créations 1 Watt depuis 2007, performeur multidisciplinaire : danseur, comédien, fabricant d'images et d'espaces. Il collabore également avec Julie Desprairies, La compagnie Oh Oui et Mark Tompkins.

Remerciements : Alix Denambride, Laurent Stephan

COPRODUCTION, ACCUEIL EN RÉSIDENCE ET PREMIÈRES DIFFUSIONS

5 laboratoires 2020-2021 : une semaine en novembre 2020 à Tournefeuille, accueillie à **l'Usine** CNAREP à Tournefeuille ; deux semaines en mars, accueillies à Aubenas par **Format** - création d'un territoire de danse; dix jours en août, accueillis par les **Elvis Platinés** au Vigan, avec le soutien du Conseil départemental du Gard ; deux semaines en octobre, accueillies à Saint Etienne par **Superstrat** - parcours d'expériences artistiques ; et deux semaines en novembre à Juvignac, accueillies par **l'Atelline** - lieu d'activation art & espace public.

Résidences de créations 2022 : en mars, accueillie à Alès par le **Cratère**, scène nationale ; en avril, accueillie à Toulouse par le **Théâtre de la Cité**, CDN Occitanie ; en août, accueillie à Sauve par **l'Oktopus** avec les **Elvis Platinés** ; fin septembre, accueillie à Besançon par la **Compagnie Pernette et les 2 Scènes**, scène nationale ; en novembre accueillie à Chalon sur Saône par **l'Abattoir - Chalon dans la rue** - CNAREP; en décembre à Paris accueillie par **l'Espace Périphérique**.

En 2023 : en février, accueillie à Lodève par **Résurgence** - saison des arts vivants en Lodévois et Larzac, en mars accueillie à Paris par la **Coopérative de Rue de Cirque - 2r2c**.

La création a bénéficié de l'aide à la création de la **DGCA / DRAC Occitanie**.

Les (avant) premières représentations auront lieu le 25 mars 2023 à Alès avec le **Cratère**, scène nationale, les 22 et 23 avril à Toulouse avec le **Théâtre de la Cité**, CDN Occitanie, **l'Usine** CNAREP Tournefeuille, Toulouse Métropole et **ARTO - le Kiwi**.

Des représentations sont prévues avec Superstrat - parcours d'expériences artistiques, Saint-Etienne ; avec l'Atelline - lieu d'activation art & espace public, Juvignac, le Cratère, scène nationale d'Alès, la Compagnie Pernette et les 2 Scènes, scène nationale de Besançon.

En 2024, se déploieront de petites formes issues du processus de la création du spectacle.



LA COMPAGNIE 1 WATT

La compagnie 1 Watt court les rues, joue le jeu, provoque, danse, saute, construit des murs au milieu des places, marche de travers, se prend les bordures les portes, tente, raconte. Des sujets qui nous tiennent à cœur : l'idiotie, la divagation, la liberté de mouvement et des mots, l'exubérance possible et jubilatoire dans l'espace de tout le monde.

Nous fabriquons des canevas qui portent un regard sensible sur un lieu, permettent la rencontre entre nous, le public convié, les passants ; qui laissent la place à l'énergie de l'instant, à soi et à notre collectif dans une structure inévitablement ouverte.

Aujourd'hui plus que jamais, nous voulons être au milieu du public, des habitants pour dérouler nos histoires concrètes et surréalistes... Et saisir ce qu'ils ont à nous dire, nous y impliquer.

La compagnie est créée en 2004 par Sophie Borthwick et Pierre Pilatte avec le spectacle **PARFAIT ÉTAT DE MARCHÉ**, dans la rue. Très vite ils s'associent avec d'autres - danseurs, musiciens, auteurs - Alexandre Théry, Mathias Forge, Jean Cagnard, Groupe Laps, Marta Izquierdo Muñoz, Sandrine Roche, Mathieu Monnot... Avec eux ils ont créé le **MUR** (2008), **BEAU TRAVAIL** (2011), **BE CLAUDE**, **FREE WATT** (2013).

Entre 2013 et 2015 avec **WOZU** nous avons entamé une recherche autour des formes de représentation et de communication dans l'espace public. La base du projet était la pratique quotidienne d'un lieu durant une semaine et ainsi de créer un espace de coproduction si petit soit-il entre nous, le lieu et les gens.

En 2017, nous créons **VAGUE OU LA TENTATIVE DES CÉVENNES**, inspiré librement de l'œuvre de Fernand Deligny. Il nous a enthousiasmé par son vocabulaire, ses pratiques essentielles et engagées, ses réflexions sur la liberté, les corps, les maux, le parcours, la tentative, le langage, le seuil, l'agir, la folie, le langage. Autant d'endroits de convergence qui intiment l'affirmation fragile et sensible du risque.

En 2019 et 2020 nous revisitons nos matières premières pour signer une série de récits courts, **NOUVELLES DE NO(OO)ONE**. Dans ce spectacle nous racontons nos vies, nos sources d'inspiration, nos règles de jeu : être improductif, construire, déconstruire, se méfier des résultats, chercher le trouble, échouer avec tranquillité, insister, recommencer...

La compagnie 1WATT est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée et le Conseil Départemental du Gard.

WWW.1WATT.EU

CONTACTS

Administration : Florence Poilblan
Tél : 00(33) 6 51 59 21 14 / 1watt.admi@gmail.com

Production et développement : Élise Girard
Tél : 00(33) 6 82 22 18 07 / 1watt.elise@gmail.com

Diffusion générale : Productions Bis | Alexis Nys
Tél : 00(33) 01 64 48 71 01 / mob : 00(33) 06 81 90 66 16
contact@productionsbis.com / www.productionsbis.com

Artistique & technique :
Sophie Borthwick : 00(33) 6 34 61 34 24 / s.borthwick@1watt.eu
Pierre Pilatte : 00(33) 6 10 59 55 49 / ppilatte@1watt.eu



1Watt - Association loi 1901

Président : Joseph van Helmond / Déclarée au JO le 3 janvier 2004 / SIRET : 451 769 012 00019 / APE : 9001Z /
Licences : PLATESV-R-2020-004025 / PLATESV-R-2020-004026 / TVA intracommunautaire: FR59 451 769 01